

---

Dossier documentaire  
du service éducatif des Archives départementales de la Nièvre

Les houillères de La Machine  
Un métier difficile et dangereux

---

## Introduction

Les documents ci-dessous témoignent des nombreux dangers du travail dans les mines et la difficulté de ce métier au fond des puits.

### Document 1 : La catastrophe du 18 février 1890

Une explosion s'est produite le 18 février 1890 vers 14h30 dans les mines de La Machine exploitée par la Société Schneider et Cie du Creusot. C'est dans le puits Marguerite que l'explosion a eu lieu ; à ce moment, 170 mineurs travaillaient dans ce puits dans la profondeur est de 400 mètres. Sur ce nombre, 19 ont été brûlés, pour ne pas dire carbonisés. Le feu communiquant au puits des Zagots, situé à deux kilomètres de distance, a surpris les ouvriers mineurs et 17 de ces malheureux ouvriers presque tous pères de famille ont été asphyxiés.

Rapport adressé au préfet en date du 19 février (Arch. dép. Nièvre, 8 S 4250 : catastrophe de La Machine)

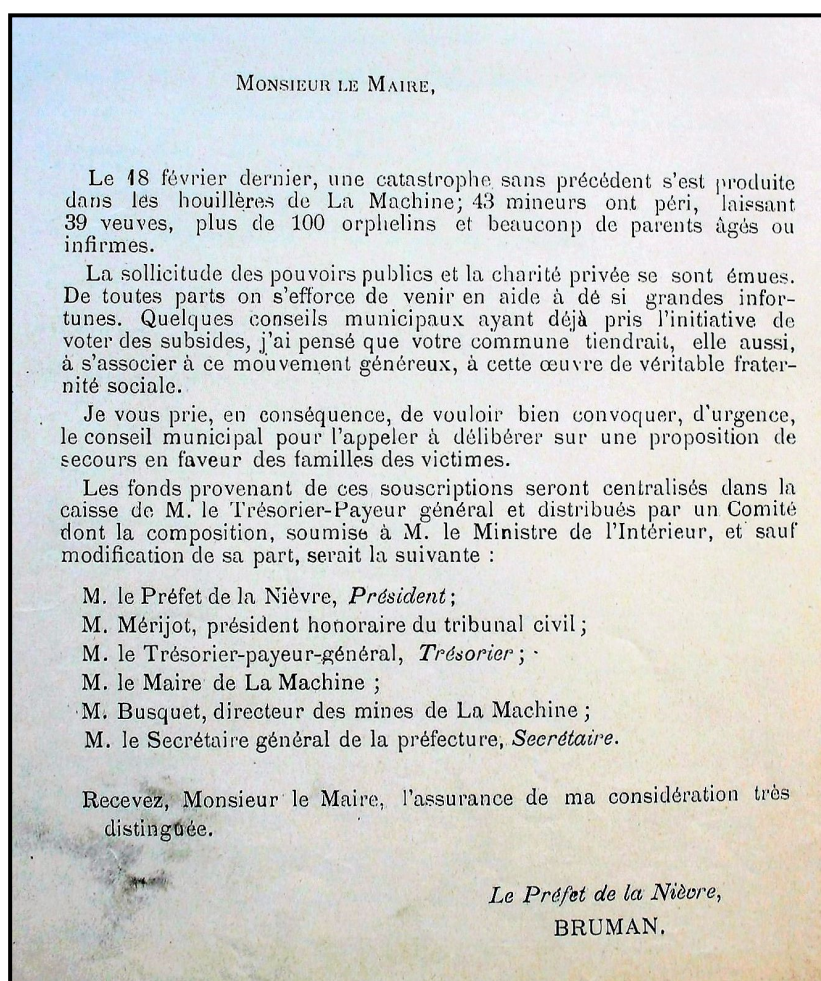
### Document 2 : Après la catastrophe du 18 février 1890

Lettre datée du 3 mars 1890 de M. le préfet de la Nièvre adressée aux maires des communes nivernaises.

Source : Arch. dép. Nièvre, 8 S 4250.

#### Questions possibles avec les deux documents :

- 1) Que s'est-il passé le 18 février 1890 aux houillères de La Machine ?
- 2) Quelles en sont les conséquences pour les familles des victimes ?
- 3) Qui est le destinataire du courrier du préfet de la Nièvre ?
- 4) Qu'est-ce qui est demandé dans ce courrier ?
- 5) À qui ces fonds sont-ils destinés ? Pourquoi selon vous ?



### **Document 3 : Les dangers du métier de mineur**

« Hier, 30 mars 1909, je travaillais avec mon camarade Jean Roze à l'étage de 400 mètres du puits Marguerite lorsqu'un énorme bloc de charbon s'est subitement détaché du sommet du front de taille de la couche. Roze n'a pu fuir et a été complètement recouvert par le charbon. Je me suis précipité pour lui porter secours et l'ayant dégagé, j'ai constaté qu'il n'était pas mort. Mais le bloc de charbon l'avait atteint à la tête.

Roze a été remonté et, sur sa demande, il a ensuite été transporté à son domicile où il est mort le même jour vers 10 heures du soir ».

Source : Arch. dép. Nièvre, procès-verbal de la gendarmerie en date du 31 mars 1909.

### **Document 4 : Témoignage d'un ancien mineur, M. Narat.**

« Après l'école, je suis entré à la mine comme manœuvre à 13 ans. Pendant un an, j'accrochais les bennes pleines avec les chaînettes, puis j'accrochais les bennes vides. Ensuite, j'ai été charretier dans une autre galerie : il fallait monter les bennes pleines à l'aller et ramener les vides. Après, comme j'étais le plus fort, j'ai fait l'engraissage où je faisais jusqu'à 160 bennes par jour. Il n'y avait pas une minute d'arrêt, c'était très dur ! On avait 25 minutes pour le casse-croûte. Je suis resté à ce poste jusqu'à mes 18 ans où je suis passé aide-piqueur pendant deux ans et puis piqueur jusqu'à ma retraite. Dans la galerie, il fallait percer les mines, boiser, consolider. C'était tout le temps dur. Nous et les bourricots, on était les plus malheureux : eux, ils devaient tirer 7 bennes d'un seul coup, les mules 10 et les chevaux 14 !

Un jour, un rat est entré par la jambière de mon pantalon et mon copain Mikalac me l'a enlevé par le haut et l'a tué. Comme la chaleur était forte au fond, on buvait beaucoup, et un jour, en vidant le baril, on a découvert un rat. Il fallait changer l'eau tous les jours car, au bout de deux jours, l'eau était chaude. Malgré tout, il y avait une bonne ambiance au fond ».

*L'histoire de la mine de La Machine, 2008.*

### **Mise en relation des documents :**

En vous appuyant sur ces quatre documents, résumez les difficultés du métier de mineurs et les risques encourus au fond de la mine.



Pour tous renseignements, demandes de documents et remarques sur ce dossier documentaire, écrire à :

[archives@nievre.fr](mailto:archives@nievre.fr)

En précisant à l'attention du service éducatif